

PRÉFACE

*Dans sa toile tendue
Près du plafond,
L'araignée s'est pendue
Sans raison*

J.D.D., 1958

« Le pape est mort. Un nouveau pape est appelé à régner. Araignée ? Quel drôle de nom pour un pape ! Pourquoi pas libellule ou papillon ? » Cette jolie plaisanterie pourrait se décliner à propos de la trilogie animalière de Robert Goffin. Pourquoi n'a-t-il pas choisi d'évoquer ces charmantes créatures plutôt que les mal-aimés de la Création auxquels il s'est attaché ? Par esprit de contradiction ? Par souci de réhabilitation ? Par horreur des idées reçues ? Ces trois mobiles ont dû intervenir, mais moins qu'une ambition quasi métaphysique de rompre avec l'ordre imaginaire établi, de redistribuer les cartes des clichés.

Goffin était un esprit émancipé. Formé aux exigences du droit en tant que juriste, il tenait à maintenir ouverte la porte des hypothèses, à ne jamais se le tenir pour dit. Et surtout : le juriste qu'il était savait qu'il n'est pas de règles qui tiennent sans ouverture à leur renversement. On constate une foncière préoccupation de l'émancipation de la pensée au fond de cette démarche, une manière de disponibilité toujours alerte, celle du plaideur qui n'aime rien tant que les causes maudites, parce qu'elles sont l'occasion de déployer toutes les potentialités de la générosité humaine.

Son naturalisme est un humanisme, et en particulier en cette troisième répétition de l'exercice auquel il se livre, se mesurant non sans ironie au géant de la littérature qu'il fréquente assidument et auquel le lie une camaraderie virile et aventureuse : Maurice Maeterlinck. Visionnaire, l'auteur de *Pelléas* a su, dans ses monographies animalières, exalter ses modèles jusqu'à leur conférer une dimension mythique à l'ampleur philosophique. Très conséquemment, Goffin procède autrement dans son « casting » : il le recrute parmi les humbles, les sans-grade, les maudits. Ce faisant, il conteste l'omniscience humaine, en procédant à une subversion de ses préjugés.

Le plus touchant, dans cette démarche, c'est son humilité. On l'imagine, observant les araignées de son jardin, accroupi ou agenouillé comme en prière cosmique, penché sur l'infinitésimal, convaincu qu'un réseau invisible le relie par de singulières ondes qui sont devenues à présent notre ordinaire. Le plus étonnant, c'est son

intuition que palpite là une société organisée, minuscule certes, à peine perceptible par les capteurs humains, mais aujourd'hui saisissable par nous qui sommes capables de détecter des réseaux de toutes dimensions. Goffin, ici, s'inscrit dans la lignée de son maître et modèle, mais prolonge prodigieusement sa quête. Il passe non seulement outre aux préjugés négatifs qui pèsent sur les espèces qu'il observe, et que nulle légende n'exalte, bien au contraire, mais il les fête par son art, cette écriture à la fois précise et vibrante, constamment inspirée, qui est littéralement sous le charme de celles qu'il appelle ses « amies ».

Et le récit de leurs aventures se trame comme une épopée minuscule, à laquelle son verbe sans cesse vibrant confère un lyrisme comme coulant de source, fruit d'une très empathique adhésion. Il identifie celles qu'il observe. Il en est une qu'il a baptisée Pénélope et, s'il la scrute avec une singulière attention, c'est qu'il sait qu'elle est endeuillée et ne peut envisager un instant que la circonstance, comme dans l'ordre humain, n'engendre un rituel, à savoir de la culture. Toute cette opération, Goffin l'a observée littéralement à la loupe et recourant, le soir tombant, à la lumière artificielle. Il la narre fidèlement, et démontre de ce fait, avec une rare évidence, que l'homme est, de toutes les espèces vivantes, la seule qui sache s'intéresser aux autres non seulement pour les domestiquer ou les dévorer, mais tout simplement pour mieux les connaître.

La cerise sur le gâteau de ce livre exceptionnel se situe au-delà de la centième page : elle évoque le mâle dans

cette espèce où la femelle domine absolument. Goffin ne peut qu'être sensible au sort de ces dispensateurs de semence dont la seule utilité se situe dans cette fugace intervention qui, dans le coït évoqué, se conclut par la dévoration du fécondateur. Là, l'entreprise où Goffin a rejoint son maître Maeterlinck prend une ampleur véritablement visionnaire, atteignant, par la voie de l'observation naturaliste, la souveraine puissance prospective du mythe.

Jacques De Decker